

Pouvoir d'achat... et solidarité



MOJOCA

Spécial bulletin de liaison du réseau d'amitié et de solidarité
avec les jeunes des rues de Guatemala Ciudad.

Depuis des mois, on ne cesse de nous alerter sur la "baisse de notre pouvoir d'achat". Comme si chacun de nous ne le réalisait pas au quotidien...

Mais les proportions varient sensiblement. Rien de commun entre le pouvoir d'achat de ceux qui ont des revenus mensuels de 4 ou 5.000 euros... et celles et ceux qui atteignent à peine (ou pas !) les 1.000 euros.

Rien de commun, rien à voir - à plus forte raison - avec la flambée des prix des produits de première nécessité en Afrique, aux Philippines, en Amérique Latine (voir encadré). Là où la faim faisait déjà des ravages (un enfant de moins de 10 ans meurt de faim toutes les 5 secondes).

Là, comme l'écrit Jean Ziegler dans son livre "L'empire de la honte", ce sont des assassinats, parce qu'il n'y a pas de fatalité : nous disposons des moyens d'empêcher ce massacre.

Alors, malgré les cuves à remplir de mazout, soyons plus que jamais solidaires. Mieux, conjugons frugalité et solidarité et restons ou devenons, comme la pub ne nous y invite pas, "scandaleusement généreux".

Jacques Liesenborghs

«Avec l'argent que nous avons, il est difficile d'arriver à la fin du mois et donc il faut être très attentifs aux choses qu'on achète et utiliser le gaz avec parcimonie parce que lui aussi a augmenté. Parfois, à la fin de la troisième semaine du mois, il n'y a plus de gaz pour la cuisine et les douches.

Voici un tableau pour vous donner une idée de l'augmentation des prix :

Déjà avant la spéculation mondiale sur les aliments, beaucoup de familles guatémaltèques vivaient dans la faim et quelques-uns mouraient.

Nous pouvons imaginer les conséquences désastreuses qui se manifestent beaucoup plus dans les campagnes que dans la ville.

Beaucoup de filles et garçons qui sont sortis de la rue survivent en vendant des caramels dans les lieux publics et pour eux aussi, la survie sera une lutte continue.

Produit	Décembre 2007	Juillet 2008	Augmentation
1 petit pain	0,20 quetzals	0,50 q.	150 %
1 kg de riz	4,40 q.	9,90 q.	125 %
2,27 kg de lait (en poudre)	95 q.	170 q.	79 %
1 tortilla	0,20 q.	0,33 q.	65 %
1 kg de viande	33 q.	44 q.	33 %
30 œufs	20 q.	27,50 q.	35 %
1 kg d'haricots	6,60 q.	16,50 q.	150 %
1 kg de sucre	2,86 q.	4,59 q.	58 %

Extrait de la lettre de la rue - Juillet 2008

Notre défi en 2008 : trouver 50.000 euros !!!

... et poursuivre inlassablement les actions de sensibilisation pour élargir le Réseau d'amitié et contribuer à faire connaître les situations de violences faites aux filles et aux garçons des rues, mais aussi leurs rêves, leurs combats et leurs capacités d'organisation. Inviter de façon pressante les responsables politiques de nos communes, provinces, régions ... à faire respecter les droits des jeunes ici (centre fermés) et dans les pays du Sud, inviter chacune et chacun à concrétiser, selon ses moyens, sa solidarité et son amitié.

Où en sommes-nous ?

Les textes de ce bulletin et les faits le disent : vous avez été formidables, vous avez bougé et fait bouger autour de vous!

Sur le plan financier, fin août, nous approchions des 42.000 euros.

Pour atteindre notre objectif (ou le dépasser, pourquoi pas?), il nous faut encore «retrousser nos manches», par exemple

- en sollicitant des entreprises qui peuvent obtenir des déductions fiscales pour des soutiens au Mojoca (par le compte Oxfam)

- en parlant du projet à des amis et en les persuadant de choisir la formule de l'ordre permanent

- en sensibilisant des enseignant(e)s à faire retenir le projet par leur école pour des opérations «marche parrainée» et autres, avec des possibilités d'animations dans les classes.

Guatemala, connais pas !

La visite, au mois de mai dernier, de Glenda, la présidente du Mojoca, de Carlos et de Gérard a permis d'apporter des éclairages nouveaux et récents sur la situation au Guatemala.

C'était bien nécessaire, car il apparaît que le silence de nos médias sur l'Amérique centrale entraîne une méconnaissance des situations préoccupantes dans plusieurs pays de la région. On nous en parle s'il y a éruption volcanique, cyclone spectaculaire... ou prise d'otages belges ! Mais la vie des paysans expropriés par les multinationales, la violence à l'égard des jeunes, les escadrons de la mort à la solde de régimes autoritaires, la faim qui résulte de la hausse du prix des denrées de base (voir édito) ... ne font pas la Une. Loin s'en faut.

De plus, les agences de presse nord-américaines distillent des informations très orientées. Ainsi, on nous a répété que le nouveau président du Guatemala, Alvaro Colon, était social-démocrate. Et d'aucuns de penser que, après l'Equateur, le Chili, la Bolivie, un gouvernement de gauche s'était installé au Guatemala et qu'il allait prendre des mesures prioritaires en faveur des pauvres. La réalité est hélas totalement différente. Voici comment nos amis nous la décrivaient au mois de mai (et rien n'a changé aux dernières nouvelles) :

Le Guatemala est un pays qui se distingue par une impressionnante accumulation de records négatifs :

C'est un des pays les plus violents au monde en termes de nombre d'assassinats, séquestrations, extorsions, violation des droits humains et impunité: les responsables du génocide des années 80 sont libres, quelques-uns font partie du Parlement, les autres sont de riches grands propriétaires et des entrepreneurs. Le nombre d'homicides augmente de manière exponentielle; en 2006, il a atteint presque les 6000 assassinats.

Le programme des Nations Unies pour le développement, PNUD, attribue cette violence à l'exclusion sociale, à la faiblesse de l'Etat qui ne réussit pas à faire appliquer la loi, à l'existence de groupes clandestins au service de réseaux de personnes puissantes qui s'enrichissent avec la contrebande, les saisies, le trafic de personnes, d'armes et de stupéfiants. Ces réseaux sont associés aux secteurs des Institutions de la classe dominante. Le rapport des Nations Unies parle d'économie politique de la violence.

Le Guatemala se distingue aussi par le nombre très élevé d'homicides de jeunes et de femmes, au point qu'on parle de «féminicide». Sur un total de 2200 assassinats de femmes, les responsables ont été condamnés uniquement dans 2 cas.

Le ministre de l'Intérieur et les moyens de communication de masses veulent faire croire que les jeunes sont responsables de ces crimes, tandis que selon le rapport de l'ONU, «Les assassins font partie d'un plan de déstabilisation mis en acte par les structures clandestines et font partie de



politiques de la terreur ».

Le Guatemala peut aussi se vanter d'un des indices les plus hauts d'inégalité sociale, de concentrations des terres et des ressources dans les mains de riches minorités. En Amérique, il a, après Haïti, l'indice le plus bas de développement humain (durée de vie, santé, éducation, vie décente).

Il est le pays d'Amérique Centrale où l'investissement de l'Etat pour l'éducation, la santé et le logement est le plus bas, où les riches paient moins d'impôts, où la redistribution de la richesse est la plus basse.

Violence, pauvreté, misère, inégalités sont en continuelle augmentation. Elles sont aggravées par le traité de libre commerce avec les Etats-Unis, le Mexique et le Canada, qui permet l'importation de produits agro-alimentaires, subventionnés par les gouvernements de ces pays et avec lesquels ne peuvent rivaliser les petits producteurs guatémaltèques qui vivent déjà dans la pauvreté et la misère. De plus, les multinationales ouvrent des mines à ciel ouvert, sans que le gouvernement et la cour constitutionnelle ne fassent appliquer les lois internationales qui imposent le consentement des populations indigènes pour ouvrir une mine.

L'extraction de l'argent et des autres matières

précieuses enrichit uniquement les multinationales et provoquent des désastres écologiques et humains dans les zones dans lesquelles elle s'installe : destruction du paysage qui attirait les touristes, consommation d'énormes quantités d'eau, souillure du sol et de l'eau, maladies des poumons, de la peau, du système digestif, malformations génétiques et élimination brutale des moyens de subsistance de la communauté indigène paysanne.

Le nouveau président, Alvaro Colon et son gouvernement ne peuvent arrêter le cours de cette évolution de mort qui atteint des niveaux de plus en plus extrêmes avec l'augmentation spéculative du prix du pétrole et des denrées alimentaires. Même si le président a été élu grâce aux votes des paysans et des mayas, a promis de rétablir plus d'équité et réprime avec violence les occupations des terres, la politique de la terreur continue à augmenter avec le prix imposé dans les quartiers populaires pour les transports, les commerces ou aussi simplement pour se loger.

Voilà les conditions dramatiques dans lesquelles travaille le Mojoca, d'autant plus que la capitale est le lieu le plus violent du pays. La violence et la misère frappent en particulier les filles et les garçons de la rue.

Plus que jamais, le Mojoca représente le dernier espoir pour ces filles et garçons de la rue.



Des visiteurs belges

En novembre 2007 et en mai 2008, des représentantes du Mojoca nous ont rendu visite. Kenia et Maria Elena, deux jeunes, ont partagé leurs rêves et les espoirs de leurs compagnes et compagnons. De leur côté, Glenda, la présidente du Mouvement, et Carlos ont témoigné de la situation du pays, du sort réservé aux jeunes des rues et de leurs joies et difficultés d'accompagnateurs.

Ces visites ont certainement encouragé des proches du Réseau d'amitié à faire le voyage et à partager des moments intenses avec les jeunes dans la rue et dans les ateliers. Nous leur avons demandé des échos de leurs visites. Merci à Bénédicte, Thomas et André auxquels nous donnons « carte blanche ».

De la rue aux ateliers

Ciudad de Guatemala, zone 1

Des dizaines d'adolescents traînent dans les rues. Leur ventre crie famine, leurs vêtements crasseux, leur lutte pour la survie quotidienne ; tous ont une bouteille de solvant dans la poche. Leurs yeux sont révoltés par cette drogue de mauvaise qualité ingurgitée pour oublier leur misère, et qui les tue à petit feu. Le système néolibéral d'Amérique centrale les a exclus de ses bienfaits, comme tant d'autres dans ce pays. Leurs familles n'ont plus eu

la capacité de les prendre en charge et ils ont terminé dans la rue, les mettant en présence permanente de bandes de délinquants, de trafiquants de drogue et d'hommes de loi peu scrupuleux.

Ma vie m'a mené sur de nombreux chemins en Amérique latine et en Asie centrale. J'ai vu la misère, la guerre et la pauvreté. Je travaille aujourd'hui pour Oxfam-Solidarité comme gestionnaire des programmes Guatemala et Nicaragua. Mis à part son propre programme de développement, Oxfam-Solidarité canalise les fonds de divers groupes de solidarité en Belgique pour les transférer à des organisations locales du choix de ces groupes. Un de ces groupes appuie le « *Movimiento de Jóvenes de la Calle* » – Mojoca – à Ciudad de Guatemala. Vu l'ampleur du Réseau d'amitié en Belgique, je désirais savoir comment ce Mouvement met en place des solutions pour lutter contre le problème d'exclusion des adolescents au Guatemala. Adolescents qui terminent dans la rue. Comment résoudre le problème ? Comment jouer à la fois au pompier, au reconstruteur et au conseiller en prévention ?

Je me promène dans la rue avec Glenda, présidente, et des animateurs du Mouvement. Ils font leur travail et rassemblent des jeunes pour organiser de petites activités ludiques, les occuper, leur faire oublier leur misère, les empêcher de se droguer quelques

instants, peut-être un jour les sortir de la rue. Le Mouvement n'a pas les moyens d'absorber toute la misère de Ciudad de Guatemala; tous les jeunes n'ont pas envie de se réintégrer non plus. Tout le défi est de mettre les jeunes en confiance. Je me sens mal à l'aise dans ce rôle d'observateur distant, mais les jeunes sont contents de me saluer. Les animateurs sont très affectueux pour les jeunes, la plupart les yeux injectés dès 10 heures du matin. Maria en fait partie, mais ses yeux ne sont pas révilés. Elle a 16 ans et un enfant dans le ventre. Où naîtra son enfant? Quel est/sera son avenir? Je pense à mes deux enfants en Belgique et à la chance qu'ils ont.



« S'aimer soi-même »

Glenda m'emmène ensuite dans une des deux maisons. L'autre est en réfection et mon rendez-vous suivant ne me laissera pas le temps de la visiter. Dans l'entrée, un groupe d'adolescents tatoués et avec une casquette sur la tête veulent passer pour des durs et me regardent de haut en bas. Une psychologue leur parle de l'auto estime. Qu'est-ce qu'on entend dans le terme? Une auto? De l'estime? Après un long échange avec la psychologue, les jeunes disent que c'est « s'aimer soi-même ». La psychologue embraye directement sur la façon dont leur parents et leurs familles les ont aimés et dont celles-ci leurs ont appris à s'aimer eux-mêmes. Mal apparemment. Les « durs » dévoilent leurs faiblesses et laissent entrevoir les enfants qu'ils sont encore. Des larmes se retiennent de jaillir. Une fille de 15 ans, taiseuse, suit la discussion et allaite son enfant d'un an.

On monte à l'étage et sur le toit, se sont improvisées des classes dans des petits modules préfabriqués. Les adolescents apprennent à lire, à écrire et à compter. Une trentaine d'enfants suivent les cours. Certains vivent dans la rue et viennent le matin se laver, manger et suivre les cours. D'autres ont plus de chance et le Mouvement peut leur donner un lit. Toujours la même chose... Manque cruel de moyens.

Et l'Etat du Guatemala a d'autres priorités que celle de couvrir les 340 000 € nécessaires à faire tourner le centre. Cela devrait être sa responsabilité. Comment le Mouvement peut forcer l'Etat à prendre ses responsabilités? Dans une perspective de durabilité de son action, c'est sûrement là que se trouve le défi du Mouvement dans les années à venir.

Micro-crédits

On visite l'atelier de menuiserie où trois adolescents apprennent, sous l'œil attendri et attentif d'un « *maestro* », un métier. Ils construisent un lit. D'autres jeunes cuisinent pour le centre. Je dois déjà aller à ma réunion suivante, mais Glenda tient absolument à me montrer le petit « *comedor* » d'une des jeunes, sortie de la rue. Le Mouvement donne depuis peu des petits crédits à 0% d'intérêts pour permettre à des jeunes de monter leur petit commerce. Le petit restaurant a un mois, mais semble déjà tourner et la propriétaire s'active à préparer les tortillas pour le repas de midi. Je m'échappe vers la zone 10, où une organisation m'attend pour une réunion de travail. Je salue et remercie Glenda pour son temps. Glenda est aussi sortie de la rue grâce au Mouvement qu'elle préside aujourd'hui. Je lui promets de revenir lors de mon prochain voyage.

Je suis content de pouvoir participer modestement au fonctionnement d'une structure qui, en plus de sortir des jeunes de la rue, met en place des mécanismes pour les réintégrer dans une société qui ne voulait plus d'eux. J'admire surtout les jeunes qui s'en sortent et des gens engagés en Belgique pour le fonctionnement de cette structure.

Je crois que le défi suivant pour le Mouvement est de responsabiliser l'Etat du Guatemala face à cette problématique. De pompier, le Mouvement doit devenir un conseiller en prévention. Pour que les jeunes ne terminent plus dans la rue. Pour que l'Etat prenne ses responsabilités dans un avenir proche. Mais ce travail prendra, évidemment, des années...

Thomas Vercruyse



Du choc à la danse

René et Samantha nous invitent à les accompagner pour les contacts dans les rues. On ira dans une rue de la zona 4. « *Quelles sont tes impressions ?* » me demande René dans le bus du retour. Je dis que la première impression est très dure : le spectacle de ces gens couchés sur des matelas pourris, le manque total d'hygiène, les dégâts causés par la violence, par la drogue, par des conditions de vie extrêmes. Heureusement grâce à René et Samantha et parce que nous portons le T-shirt du Mojoca (important qu'on puisse nous « situer »), le contact s'établit avec nous aussi. L'un me pose des questions sur le foot en Belgique, un autre rigole de Caroline qui a laissé tomber de la couleur sur ses pieds (son vernis à ongles!)... A la fin en rond, tout le monde chante et danse. Et quand une heure et demie plus tard, on les quitte, j'ai comme un regret en pensant que mon séjour sera trop court pour que je les revoie.

Dans cette rue, on verra aussi une équipe médicale (deux personnes). Travail remarquable, mais différent, ils posent plus des actes techniques, ont des contacts bien entendu, mais cela s'arrête là. C'était tout à fait cocasse de voir après leur départ, chacun tenir à la main dans un sachet sa provision de préservatifs. J'espère qu'ils les utiliseront.

On verra aussi une autre équipe : deux policiers, hyper équipés, gros casque, gilet pare-balles, armes à la ceinture. Ce sont les seuls qui m'ont donné froid dans le dos.

Extrait du rapport de visite d'André Demarque

Mojoca adentro

Je reviens d'un séjour d'un mois au Guatemala, qui m'a donné la chance de découvrir le Mojoca, cette fois, de l'intérieur. Mes impressions ? Un accueil chaleureux et curieux : « *D'où tu viens, tu fais quoi, comment tu rentres dans ton pays, en bus ?* » Je vais à la « Casa de los Amigos » tous les matins, j'accompagne les équipes dans la rue, on va à la rencontre de ces jeunes qui ont fait de la rue leur domicile et de leurs compagnons d'infortune leur famille. Des activités bien préparées, autour d'un thème, rassemblent les jeunes sur une petite place, des marches d'escaliers, un trottoir ou un banc. On discute, on s'anime, on écoute aussi, c'est sans doute le plus important. On termine par une petite collation et une invitation à nous suivre jusqu'à la Casa : « *Viens laver tes vêtements ou prendre une douche...* ». Certains nous suivent,

parfois, et d'autres restent prisonniers du solvant qui leur fait oublier la faim ou la pluie ou l'indifférence, mais ils seront présents au prochain rendez-vous. Le processus pour sortir de la rue est loin d'être évident, il ne suffit pas de placer les jeunes dans une maison et de les envoyer à l'école, c'est tout un chemin de sevrage, souvent de la drogue mais surtout de la vie dans la rue, oui c'est dangereux, mais c'est mieux qu'une famille maltraitante et les liens qui s'y sont tissés sont difficiles à délaissier.



L'après-midi, je découvre les ateliers et là, les efforts du matin prennent tout leur sens ; il suffit de lire la fierté dans les yeux des apprentis boulangers qui sortent le pain du four : « *Tu veux en goûter ? Bien sûr, et je vais même t'en acheter, il est délicieux* ». A terme, les ateliers seront des sources de revenus pour le Mojoca, bientôt le pain sera vendu et la menuiserie exécutera des commandes. Et j'ai rempli mon sac d'artisanat préparé par les jeunes couturières, je ne doute pas que tous ces plumiers et sacoches trouveront un acquéreur belge, quelques euros qui retourneront là-bas, pour alimenter une grande roue de solidarité qui tourne grâce à l'Amitié.

Bénédicte Godefroid



Je bouge, tu bouges, il/elle bouge ...

Ecoles

Saint Benoît à Habay (8.360 euros) et Cardijn à Arlon (1.750 euros)... des jeunes ont marché, des enseignants et des directeurs ont sensibilisé... et le résultat est formidable! Bravo et merci.

C'est aussi le résultat de séances d'information dans de très nombreuses classes où on peut percevoir que les jeunes d'ici sont touchés et se sentent proches des jeunes de là-bas. C'est une bonne porte d'entrée "jeune" pour faire de l'éducation au développement. Avis aux amateurs...

Festif

Les marques de solidarité plus festives ou culturelles n'ont pas manqué non plus: un beau concert en mars à Dion; un cabaret où des bénévoles ont chanté Brassens, Barbara et... cabaret à Avioth en avril; un mini-concert des enfants de "Chœur en portée", à Sampont en juin.

Ce sont des occasions de rencontres chaleureuses qui permettent d'élargir le réseau d'amitié. Merci aux organisatrices/teurs. Puissent-ils faire école!



Pouvoirs publics

Après la ville de Liège (qui appuie le Mojoca depuis quelques années), nous avons eu le plaisir d'enregistrer de nouveaux soutiens de pouvoirs publics: les provinces de Luxembourg et de Brabant Wallon. Avec l'espoir de soutiens durables.

Un chemin à suivre par d'autres villes, communes, provinces, régions... Parlez-en à vos élus ou, mieux, proposez le projet au conseil consultatif, s'il existe.

Naissances,...

Des ami(e)s saisissent toutes les occasions pour élargir le réseau de solidarité: des naissances, des baptêmes, des anniversaires, des mariages et même

des enterrements deviennent ainsi des moments de partage.

Grand merci à celles et ceux qui ont pris ces initiatives qui réchauffent les cœurs et permettent de réaliser des rêves de jeunes.

Privés

Les soutiens d'entreprises privées sont plus rares. Bénédicte a suggéré à ses collègues de remplacer son cadeau de départ par un don au Mojoca. Cédric a proposé à sa banque qui a un programme «*Coup de pouce*» de soutenir les études des jeunes de la rue. Résultat: 2.000 euros pour financer 20 bourses d'études.

Pour rappel, les entreprises peuvent, elles aussi, bénéficier de déductions fiscales pour soutien à des ONG (par le biais d'Oxfam).

Pérou, Bolivie

Le Mojoca est de plus en plus considéré comme une référence. Après une invitation à Milan en juin, Gérard Lutte, toujours accompagné de deux jeunes de la rue, a répondu à une invitation du Manthoc au Pérou en juillet. Il ira bientôt en Bolivie, pendant que d'autres animateurs se rendront au Chiapas

Artisanat

L'atelier de couture du Mojoca fabrique des produits artisanaux très jolis, très colorés, en tissu typique du Guatemala. Nous en vendons en Belgique et en Italie, avec les bénéfices au profit du Mojoca bien sûr. Il y a des sacs à bandoulière, des petits sacs à double compartiment, des petits sacs pour GSM, des poignées de cuisine, des gants de cuisine, des petits porte-monnaie, des écharpes, etc.

Si vous pensez pouvoir en vendre ou en offrir à une occasion ou l'autre, vous pouvez en demander à jacqueline.engebert@cdr-ansart.be ou au 063.413912

Vieux Marché

A Bruxelles, le dimanche 7 juin, Michel et Denise avaient organisé le jumelage de la « maison du 8 mars » avec 't Huizeke (maison d'accueil dans le quartier des Marolles) et les amis du Vieux marché.

Fanfare, cortège autour de la place du Jeu de balle, petite cérémonie « officielle », ambiance bon enfant... et nous voilà mariés, pardon jumelés, avec des amis bruxellois généreux et fidèles!

Prix du travail social

Une importante fondation guatémaltèque, la «Fundacion Juan Bautista», attribue chaque année des prix et des récompenses à des projets présentés par des associations qui travaillent dans le secteur social.

Cette année, pas moins de 116 associations avaient introduit des projets. Au final, 11 d'entre elles ont été retenues par le jury. Et, merveilleuse surprise, le premier prix a été attribué au Mojoca.

C'est un événement extrêmement important, car c'est la première reconnaissance publique du travail du Mojoca par une institution guatémaltèque. Et quelle reconnaissance!

«Ils ont reconnu publiquement la capacité des jeunes à s'organiser pour défendre leurs droits et à participer à la construction d'une société plus juste». (Gérard)

Une grande amie guatémaltèque, Patty Garcia nous écrivait: «Nous sommes très heureux parce que notre travail est reconnu dans notre pays. La joie, l'émotion et l'allégresse éprouvées sont indescriptibles. Je ne peux pas ne pas les partager avec vous. Je suis fière d'être guatémaltèque et de travailler avec mes frères et mes amies de la rue».

A ne pas négliger non plus: le chèque de 500.000 quetzales (soit environ 50.000 euros). Et le large écho dans les médias locaux.

Pourquoi s'occuper des pauvres d'autres pays?

"Pourquoi s'occuper des pauvres d'autres pays, quand il y en a tant chez nous?". C'est ce que disait avec franchise un responsable politique gaumais et c'est une objection courante qui traduit une réelle préoccupation.

Les responsables politiques, au niveau des communes, des provinces, des régions, de l'Etat fédéral et de l'Europe ont le devoir de combattre la pauvreté chez nous, d'assurer une distribution plus équitable des richesses, de promouvoir la solidarité entre les habitants de leurs communautés.

Je crois qu'ils ont également le devoir de promouvoir la solidarité avec les laissés pour compte des pays du Sud. Par devoir de justice, parce que **la richesse de nos pays provient, pour une part, de l'exploitation des pays du tiers-monde.**

Pour des raisons de sagesse politique parce que la création d'emplois dans les pays pauvres freinera l'émigration et l'augmentation des pauvres dans notre pays. Par humanisme parce que les problèmes des hommes et des femmes dans le monde entier sont nos problèmes à nous et parce que la solidarité avec l'humanité facilite la solidarité au niveau local.

Pas n'importe quelle solidarité

Il est important de promouvoir la participation d'amples secteurs de la population, des organisations éducatives, sociales, syndicales et religieuses, des mouvements de jeunesse. La solidarité permet une prise de conscience de la réalité mondiale et renforce les liens entre les habitants et les associations. Les choix des projets devraient être confiés à des commissions pluralistes en fonction de critères précis qui permettent d'opter pour des projets utiles et prioritaires. Et lorsqu'on a choisi un projet, il est souhaitable de l'appuyer dans la durée. Enfin l'argent octroyé à un projet doit servir aux bénéficiaires et pas à payer des voyages ou des vacances à ceux qui les subventionnent.

Les projets sont utiles quand ils contribuent à élaborer un projet mondial d'amitié entre les peuples et entre les gens. En Belgique, comme en Italie, des leaders politiques dangereux mettent en œuvre des solutions égoïstes et racistes, les régions riches se désolidarisent des régions pauvres, on parque dans des centres de rétention ceux qui étaient venus chez nous pour chercher une vie meilleure.

Une solidarité paritaire, pas à sens unique, où chacun donne et reçoit. Les plus pauvres, les exclus, les laissés pour compte peuvent donner bien plus que les nantis: ils nous permettent de retrouver le sens de notre existence, les valeurs de l'amitié qui remplit de joie et de musique notre vie.



Vous pouvez soutenir les jeunes des rues ...

1. En participant aux activités proposées par le réseau d'amitié,
En invitant des personnes-relais (voir contacts) à venir présenter le Mouvement dans des groupes d'amis, dans une classe, une école, une paroisse, une association, ...
En faisant connaître le Mouvement autour de toi par la diffusion du bulletin et des activités,
En menant des actions pour dénoncer les violations des droits des jeunes et pour obtenir des initiatives politiques nouvelles.
2. En partageant avec eux des ressources qui permettront de poursuivre et de développer les actions entreprises
- soit par un versement occasionnel qui constitue déjà un geste de solidarité significatif :
au compte 751-2004742-83 de « Avec le Guatemala », rue du Monument, Tintigny.
ou pour obtenir une attestation fiscale,
au compte 000-0000028-28 de Oxfam Solidarité, rue des Quatre Vents, Bruxelles
(sans oublier la mention « GLA/00086 Ansart »)

- soit par un **ordre permanent**, marque d'amitié et de solidarité durables, qui permet de voir plus loin :

Ordre Permanent (à remettre à votre organisme bancaire)

NOM :

PRENOM :

RUE :

N° Bte

Code Postal :

Localité :

Tél :

Par la présente, je donne ordre à ma banque.....de verser le montant de

5 euros

10 euros

20 euros

autre montant :

de mon compte ___ / ___ / ___

Au compte 000-0000028-28 de Oxfam Solidarité avec **la mention GLA 00086 Ansart**

Tous les mois

Tous les 3 mois

Tous les 6 mois

Cette instruction est à exécuter pour la première fois le ___ / ___ / ___

Elle pourra être annulée ou modifiée à tout moment sur simple révocation.

Date : ___ / ___ / ___ Signature :

L'ensemble de mes dons fera l'objet d'une attestation fiscale s'il atteint 30 euros/an.

CONTACTS

Pour participer activement au réseau d'amitié et de solidarité :

Coordination :

CDR, rue du Monument, 7 B 6730 ANSART

André Wenkin : Tél: 063/44.43.49

Jacqueline Englebert : Tél: 063/41.39.12

Jacques Liesenborghs : Tél: 063/.67.67.01

Courriel : cdr.ansart@skynet.be

A Bruxelles :

Anne Serck : 02/772.16.76

Elise Serck : 0485/49.46.29

A Liège :

Marta Reiguero : 0485/95.98.87

Luis Davila : 0484/58.40.84

Odette Goffard : 04/377.32.19

Brabant Wallon :

André Stuer : 010/68.99.12

Verviers :

Lucien Gosset : 087/22.68.20

POUR S'INFORMER

Un livre de Gérard Lutte « Les enfants de la rue au Guatemala, princesses et rêveurs », Ed. l'Hartmattan.

Une vidéo de André Stuer « Leur histoire s'écrit dans la rue »

Un DVD de Michaël Vaneekout

Disponibles au CDR

Un site : www.amistrada.net (multilingue)

Avec le soutien de la province du Brabant Wallon et de la province de Luxembourg, cellule de la coopération au développement.

